

Ota Pavel, la courte vie d'un écrivain tchèque,

par Arnošt Lustig

Extraits d'un long et émouvant article écrit par celui, écrivain tchèque également, qui fut son ami jusqu'à la fin de sa vie.

Le livre (*Comment j'ai rencontré les poissons*) balance sur une ligne subtile entre le comique et le tragique, toujours véridique, toujours émouvant, toujours incroyable et convainquant en même temps. Avec immédiatement un grand style et une grande simplicité. C'est ce que l'écriture peut faire de mieux. (...) Une sagesse philosophique, entre les lignes, évoque la petitesse et la grandeur de la vie, les tours du destin, l'infidélité de la chance et les mystères de l'existence. L'œuvre de Pavel s'intéresse aux hommes et à la nature ; aux hommes, à la nature et aux animaux. Rarement quelqu'un aura si bien compris la nature et le monde des animaux que Pavel. Il écrit sur la fraternité entre les hommes, sur l'amour et la haine également, mais d'abord sur la fraternité. Peu d'écrivains de nos jours sont capables d'écrire sur l'inexplicable relation entre les animaux et les hommes, sur l'importance de la nature dans nos vies, sur ce lien qui semble se perdre et sans lequel nos vies s'appauvrissent.

(...)

Un des professeurs d'Ota Pavel, Tchekhov, disait – et Pavel ne l'a jamais oublié – que le sujet n'était pas important, que même sur la plus petite gamme un écrivain peut livrer le plus important message. Attraper dans un moment fugace, ou dans une modeste histoire, la grandeur de la vie – c'est le devoir de l'écrivain selon Tchekhov. De la rivière sans fin de la vie l'écrivain doit tout prendre. Exactement ce que Pavel fit dans ses livres.

Il voulait connaître les vies des autres écrivains, en particulier ceux dont il avait appris. Avant de commencer à écrire ses propres histoires, Pavel connaissait presque toutes les lettres échangées entre Tchekhov et Gorki. Il connaissait la lettre dans laquelle Maupassant écrit à Tchekhov que la chose la plus importante dans l'écriture est « de voir. Et de voir de la bonne manière. Par voir de la bonne manière, je veux dire voir avec mes propres yeux, pas à travers ceux des autres artistes. L'originalité d'un artiste dépend des détails, pas du sujet principal. Les grands livres ont été écrits à partir de détails sans signification, de choses communes. Il est important d'être capable de trouver la part d'une chose qui n'a jamais été découverte et d'essayer de l'exprimer d'une façon personnelle. »

(...)

C'est peut-être de Tchekhov d'abord qu'Ota Pavel a appris qu'un écrivain met dans la bouche de ses personnages les questions, pas les réponses. Et la leçon était répétée dans l'œuvre d'Isaac Babel qui était, selon Pavel, aussi bon qu'Hemingway. Pavel pensait que si Hemingway était né à Odessa, il serait devenu Babel, et que si Babel était né à Oak Park, Illinois, il serait devenu Hemingway. Bien sûr il serait injuste de ne pas mentionner l'amour de Pavel pour la poésie populaire, qu'il considérait comme le plus authentique de tous les arts ; elle était son amour secret, et la jauge à laquelle il mesurait son propre travail. S'il n'est pas possible d'épuiser la qualité de toutes les sources de l'œuvre de Pavel, il est

important de noter la relation particulière établie dans son œuvre entre la langue littéraire et la langue parlée. Maintenant qu'elle est devenue un objet de recherche pour les linguistes, nous connaissons l'importance de sa contribution à la langue littéraire tchèque. Le mélange entre le parlé et l'écrit a atteint, dans ses histoires, un niveau jamais égalé auparavant.

Ce que j'essaie de montrer est que derrière ce très modeste écrivain qui raconte des histoires sur son père, presque avec légèreté et désinvolture, il y avait un homme de lettres cultivé, qui en savait au moins autant sur la littérature que bien des professeurs d'université, qui connaissait les subtilités de l'art d'écrire, les pièges et les abîmes de l'écriture et de la littérature.

(...)

Il a été capable à la fois de nous rendre fiers d'être des hommes et tristes à propos de nous-mêmes. Il nous a appris à sourire et à être sérieux, à prendre la vie comme l'unique privilège que nous avons et à nous voir comme les seules créatures de l'univers capables de sentir, de voir et de se souvenir, même si cela ne dure jamais très longtemps. Pavel est devenu – à juste titre – un classique moderne.

Traduit de l'anglais par les éditions do